

Kyloušek, Petr

## **L'Empreinte à Crusoé : le récit philosophique de Patrick Chamoiseau**

*Études romanes de Brno*. 2025, vol. 46, iss. 2, pp. 308-317

ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2025-2-23>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.83325>

License: [CC BY-SA 4.0 International](#)

Access Date: 19. 12. 2025

Version: 20251215

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

---

## **L'Empreinte à Crusoé : le récit philosophique de Patrick Chamoiseau**

### **L'Empreinte à Crusoé: Patrick Chamoiseau's Philosophical Narrative**

**PETR KYLOUŠEK** [kylousek@phil.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

<https://orcid.org/0000-0002-0095-1717>

---

#### **RÉSUMÉ**

Le roman de Daniel Defoe *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner* (1719) a donné naissance à de nombreuses robinsonnades qui reproduisent le chronotope et le schéma narratif d'une épreuve existentielle et civilisationnelle. *L'Empreinte à Crusoé* (2012) de Patrick Chamoiseau s'en saisit pour développer une réflexion philosophique narrativisée qui, sous forme de la résurgence de la *noësis* du moi, prend le point de départ de la pensée post-coloniale et celle de la négritude (Césaire, Fanon, Glissant) pour les dépasser en les intégrant dans le contexte occidental universaliste (Parménide, Héraclite, Leibniz, Hegel, Kierkegaard, Heidegger, Ricoeur). L'article tente de relever trois éléments du texte romanesque : (1) reprise et dépassement des mythes du Nouveau Monde ; (2) stratégies de la poétique qui sous-tendent le mode philosophique de la narration ; (3) analyse de la *noësis* du récit de Robinson-Ogomtemméli.

#### **MOTS-CLÉS**

Mythe de Robinson; négritude; pensée post-coloniale; pensée occidentale; noësis; Patrick Chamoiseau

#### **ABSTRACT**

Daniel Defoe's novel *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner* (1719) engendered numerous sequels reproducing the chronotope and narrative schema of an existential and civilizational challenge. Patrick Chamoiseau's *L'Empreinte à Crusoé* (2012) seizes the opportunity to develop a narrativized philosophical reflection which, in the guise of a resurging *noësis* of the self, takes the starting point of post-colonial and negritude thought (Césaire, Fanon, Glissant) and moves beyond it by integrating it into the universalist occidental context (Parmenides, Heraclitus, Leibniz, Hegel, Kierkegaard, Heidegger, Ricoeur). The article attempts to identify three elements of the novelistic text: (1) revival and overcoming of New World myths; (2) poetic strategies underlying the philosophical mode of narration; (3) analysis of the *noësis* in Robinson-Ogomtemméli's narrative.

#### **KEYWORDS**

Myth of Robinson; Negritude; post-colonial thought; Occidental thought; noësis; Patrick Chamoiseau

REÇU 2025-01-06; ACCEPTÉ 2025-6-17

*Je suis, répétait-il, un homme de la connaissance.*

*(L'Empreinte à Robinson, p. 226)*

## 1. Introduction

Tout au long de sa carrière, Patrick Chamoiseau marie la narration à la réflexion : créolité, oralité, histoire et mémoire esclavagiste, écologie s'imbriquent dans un tissu complexe de renvois qui semblent intégrer, pour les dépasser, la progression de la pensée et de la sensibilité nègres de l'espace antillais, en particulier la poésie de Saint-John Perse, la négritude de Césaire, la révolte de Fanon, l'antillanité de Glissant.

Ce dernier est souvent évoqué par Chamoiseau. Nous voudrions montrer qu'il ne s'agit pas seulement de référence, mais que les concepts glissantien, notamment ceux de Relation, de Tout-Monde et de Lieu servent de base aux développements d'ordre philosophique qui (ré)intègrent les éléments fondamentaux de la pensée occidentale en un dépassement universaliste des conceptions post-coloniales. Cette ouverture des horizons revêt cependant la forme spécifique d'une « philosophie narrativisée » où les principes de la poétique embrassent les mouvements de la pensée en formant un récit noétique. En nous appuyant partiellement sur deux ouvrages récents — *Le Conteur, la nuit et le panier* (2021) et *Le Vent du nord dans les fougères glacées. Organisme narratif* (2022) — qui explicitent plusieurs constantes de la poétique chamoisienne, nous nous concentrerons sur l'analyse de *L'Empreinte à Crusoé* (2012). Nous tenterons, dans un premier temps, de justifier l'originalité de la reprise d'une thématique européenne et colonisatrice. La partie suivante sera consacrée aux éléments de la poétique qui permettront, dans la troisième partie, d'approfondir la présentation de la *noësis* du récit de Robinson-Ogomtemméli débarqué sur une île déserte des Caraïbes.

## 2. Le mythe de Robinson

Le roman de Daniel Defoe *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner* (1719) a donné naissance à de nombreuses robinsonnades qui reproduisent le chronotope et le schéma narratif d'une épreuve existentielle et civilisationnelle impliquant l'axiologie différentielle « civilisé » / « sauvage ». C'est par ce côté que le terreau thématique se prête à la réflexion philosophique comme dans le cas de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) de Michel Tournier que Chamoiseau cite, à l'instar de Defoe, Glissant, Fanon, Segalen et Parménide, parmi les épigraphes de son roman.

L'axiologie du mythe du Nouveau Monde et de la recreation de la civilisation sur une terre vierge a été déconstruite par Michel Tournier dont le Robinson Crusoé, reniant les valeurs européennes, acquiesce à la vie sauvage de Vendredi. Patrick Chamoiseau va plus loin : son roman non seulement montre l'impasse civilisationnelle de l'Occident, mais esquisse aussi la possibilité d'une civilisation autre et qui serait une synthèse dialectique de l'Occident et du Sauvage : une utopie et une variante du mythe du Nouveau Monde lesquelles toutefois s'accordent à l'éventualité d'un monde possible, d'une hypothèse en attente de vérification.

*L'Empreinte à Crusoé* se scinde en deux narrations opposées. La première est celle du « Journal du capitaine » Robinson Crusoé qui en quatre brèves interventions — allant du 22 juillet au 30 septembre 1659 — présente les repères spatio-temporels et narratifs de l'histoire : Robinson, capitaine d'un bateau négrier, avait dû faire assommer et déposer sur une île déserte des Caraïbes son matelot dogon, révolté par le traitement des esclaves enchaînés dans la cale. Curieux de voir, douze ans plus tard, ce que Ogomtemméli est devenu, il dirige son bateau vers l'île. C'est à lui qu'Ogomtemméli raconte sa vie solitaire : ce récit noétique centré sur soi-même et sur l'autre constitue le corps du roman. S'opposent ainsi deux narrations : l'une structurée de manière traditionnelle où le JE narrateur s'estompe derrière le monde raconté, l'autre épousant la forme d'un monologue en apparence décousu d'un JE émergent.

La vectorialité narrative du roman vise la fusion finale des deux instances narratives : le capitaine Robinson Crusoé accueille l'ancien esclave dogon au bord du navire dans une ambiance d'entente rompue par la revendication d'Ogomtemméli qui exige la libération des esclaves emprisonnés dans la cale en proposant de fonder avec eux une nouvelle société sur l'île, société qui pourrait tenter de mettre en pratique sa nouvelle conception du monde. Le refus du capitaine provoque une réaction violente, Ogomtemméli est fusillé et Robinson Crusoé, reparti pour achever sa livraison d'esclaves, fait naufrage sur une autre île déserte. L'empreinte sur le rivage qui avait intrigué Ogomtemméli et suscité ses réflexions, devient la métaphore de l'aventure du capitaine lui-même.

### 3. Principes poétiques

Deux publications récentes de Patrick Chamoiseau permettent d'étayer notre analyse de son roman sur Robinson-Ogomtemméli : *Le Conteur, la nuit et le panier* (2021) et *Le Vent du nord dans les fougères glacées. Organisme narratif* (2022). Les deux s'articulent autour de l'oralité et de la créolité, le premier sur le plan davantage théorique en évoquant les *magni parentes* de l'auteur — Saint-John Perse, Césaire, Glissant, l'autre sous forme narrativisée du pèlerinage d'un groupe désireux de faire revivre l'oralité créole qui s'enfonce dans la forêt et remonte les mornes pour retrouver le dernier des grands conteurs de la « la-ronde ».

Les deux ouvrages sont complémentaires et s'accordent sur certains points qui nous intéressent.

Le premier touche la question même de l'émergence de la créolité. À l'instar de Césaire et de Glissant, Chamoiseau évoque « [l]e bateau négrier (ce « non-monde » flottant) [qui] navigue vers ce qui est encore un « non-monde », la planète réalisant lentement son unité. » (Chamoiseau, 2021, p. 202). La thématique des origines de la créolité coïncide donc avec le mythe du Nouveau Monde tout en l'envisageant sur un autre plan, différent de l'imaginaire occidental, car le point de départ en est un « non-monde », une catastrophe existentielle qu'est la perte des repères et l'asservissement de l'esclavage. Mais c'est à partir de ce point zéro qu'une création et une pensée sont possibles :

Les survivants à l'esclavage étaient soit des loques adaptées à leur déshumanisation, soit des créatifs-créateurs, débrouillards, maîtres en détours et survie, *artistes existentiels*. Le danseur se réinvente lui-même. Il se met à exister dans une autre dimension. (Chamoiseau, 2021, p. 175)

En effet, le tragique existentiel a été transmué en « catastrophe esthétique » (Chamoiseau, 2021, p. 183) qui s'inscrit dans la créativité créole et l'oralité :

C'est parce qu'il est parvenu à développer en lui un état poétique intense que le Conteur, quand il entre dans une la-ronde, est en mesure de provoquer le « moment-catastrophe » où va s'effectuer la métamorphose. (Chamoiseau, 2021, p. 122)

La mémoire perdue et l'arrachement modulent le terreau identitaire qui débouche sur la créativité : « Devenue un *possible-impossible*, l'Afrique s'érigera en objet poétique : une présence-absence révélée par les Traces. » (Chamoiseau, 2021, p. 215) On reconnaît certes le terme glissantien. Or Chamoiseau en déduit, en accord avec Césaire, « une *possibilité* autre » (Chamoiseau, 2021, p. 172) qui interfère avec la nature même du langage :

La fonction-signe du mot devient [...] sorte de chaosmos dont l'écrivain essaiera d'émerger, de se sortir sans sortir, en ayant le courage d'attendre, d'atteindre, la cristallisation de tout cela en une forme qui touche la totalité de la perception humaine. (Chamoiseau, 2021, p. 108)

Le néologisme *chaosmos* relève d'une vision du monde dynamique que *L'Empreinte à Crusoé* tente de figurer, car « [l]e langage est une *digénèse* dans le monde, pas seulement dans la langue. » (Chamoiseau, 2021, p. 221) Le constat concerne non seulement la référence représentée, mais aussi le langage et l'instance narrative qui est une entité fluide : « Je dis « je » car il faut que je le dise, même si mon « je » ne sort jamais du « nous », et que ce « nous » sillonne les horizons. » (Chamoiseau, 2022, p. 129). L'exploration par l'écriture est en fait une aventure noétique, celle des limites existentielles et de la connaissance :

En revanche, l'« en-dehors » galactique de nos « réalités » et de notre « réel » nous jette dans cette matière noire qu'est l'*Impensable*. Trouver comment s'y confronter est l'essence même de l'Art. (Chamoiseau, 2021, p. 232)

Bref, comme les citations le montrent, la poétique autoréflexive de Chamoiseau explore les limites ontologiques, noétiques et éthiques pour retravailler sous forme narrative les concepts philosophiques. La création littéraire est une manière de penser le monde et de se penser.

#### 4. Robinson — une expérience noétique

Ogomtemméli avait été abandonné sur l'île, assommé et amnésique. S'il se croit Robinson au début, c'est parce que parmi les objets de première nécessité que le capitaine du bateau négrier lui avait laissé il y en avait un, inutile, mais qui se veut une marque personnelle — le boudrier de Crusoé portant son nom :

ce boudrier portait une inscription sur l'une de ses lanières brodées ; un sceau de propriété, calligraphié à l'ocre rouge ; un nom, le nom d'un homme ; [...] face à la béance hagarde de ma

mémoire, je pris l'habitude de me nommer moi-même ; avec quoi ?... avec bien entendu cette inscription sans origine et sans assignation : Robinson Crusôé (Chamoiseau, 2012, p. 25)

La particularité du Robinson de Chamoiseau relève donc d'une expérience, analogue aux réflexions de John Locke et des sensualistes du 18<sup>e</sup> siècle : en l'occurrence, comment un être humain privé de mémoire identitaire peut-il arriver à construire son *moi* et l'idée de l'autre, comment peut-il connaître le monde et construire l'idée d'une société ?

Si l'hypothèse du questionnement semble radicale, la réalité fictionnelle l'est moins. Même privé de mémoire et de souvenirs, Robinson-Ogomtemméli ne se retrouve pas sur l'île les mains vides. Comme dans certaines autres robinsonnades, il a à sa disposition les instruments que le capitaine Robinson lui a laissés ainsi que les matériaux et les documents qu'Ogomtemméli récupère d'un bateau négrier échoué.

Il n'est pas non plus dépourvu de facultés intellectuelles et des bribes de souvenirs fragmentaires qui émergent progressivement :

j'étais à n'en pas douter un marin... ; ces souvenirs mystérieux me remontaient par bribes ; en vingt ans, il m'était venu autant de choses à l'esprit que tout ce que j'avais rapporté du bateau : des mots de langues bizarres... un goût pour les chapeaux et les bracelets... le geste pour le compas et pour l'équerre... l'habileté universelle de mes mains... mon art des fortifications... ma science des machineries pour capter l'eau, utiliser le vent [...] une virtuosité gisait au fond de ma mémoire obscure; elle jaillissait des cases perdues de mon esprit (Chamoiseau, 2012, pp. 66–67)

Aussi commence-t-il à reconstruire la civilisation tant matérielle — habitations, cultures, élevage, chasse — que spirituelle et institutionnelle. Or la solitude absolue drossa Ogomtemméli vers la déraison :

je procédais à la levée de mon petit drapeau [...] ensuite venait la lecture de la Constitution que j'avais rédigée [...] juste après la Constitution venait l'énoncé d'une série de préceptes – du genre « *Garder toujours le menton au-dessus de la clavicule* », « *Ne pas garder la bouche ouverte* », « *Manger se fait assis à table et sur une chaise* », « *Le dos s'étire et se suspend à l'aplomb du soleil* », « *On ne pète pas car le pet satisfait ne sied qu'à l'animal* », « *S'observer sans cesse et se parler sans cesse pour soutenir le maintien des vertèbres* » (Chamoiseau, 2012, pp. 36–37)

Les formules, à l'infinitif dépersonnalisé et thématiquement egocentrées, traduisent le malaise dont Ogomtemméli entrevoit la cause, à savoir l'absence de l'autre : « je pris vite conscience que la solitude affectait, malgré tout, la parole, déformait mon langage intérieur, troublait mon écriture qui jamais ne s'offrait à personne » (Chamoiseau, 2012, p. 34).

## 5. Dialectique hegelienne

La prise de conscience de soi reproduit le tracé de la dialectique hegelienne y compris le conflit primaire entre l'esprit et la matière représentée par l'île :

je m'étais donné corps et âme à ces rituels [...] mon vif plaisir était de les voir surabonder autour de moi, et tenir tête à cette île malveillante ; plus question de savoir ce que j'étais moi-même, il n'y avait que l'île, sa masse hostile et ses dangers ; au-dessus d'elle, la masse métallique du ciel m'apparaissait tellement insupportable que j'avais passé bien des saisons à y projeter des divinités du soleil ou du vent, à y deviner des harpies nuageuses capable d'attirer les bateaux (Chamoiseau, 2012, pp. 38–39)

Cette négativité entre dans une nouvelle phase au moment de la découverte d'une empreinte humaine sur le rivage : « *quelqu'un d'autre que moi-même était maintenant sur l'île...* - ça ne pouvait pas être des gens civilisés ; il ne s'agissait pas d'une trace de botte ou de sabot » (Chamoiseau, 2012, pp. 45–46). L'autre prend d'abord la figure de l'ennemi, de la négativité pure, qu'Ogomtemméli épie partout sans le trouver. Progressivement, l'autre vu comme la négation de soi se transforme en l'autre soi, un moi autre :

mon imagination se figurait l'intrus en un être étincelant de ces désirs qui depuis longtemps s'étaient flétris en moi [...] lui, l'invisible, venu de rien et ne ressemblant à rien, s'érigait en une pure nouveauté (Chamoiseau, 2012, p. 65)

j'étais entré dans un douloureux rapport à moi-même (Chamoiseau, 2012, p. 66)

*j'avais envie d'aller à sa rencontre, de lui faire confiance, et de tout mettre en œuvre pour qu'il me fasse confiance* [...] après vingt ans d'involution, j'étais revenu à l'existence (Chamoiseau, 2012, p. 72)

ce n'était pas un intrus, *c'était un autre* (Chamoiseau, 2012, p. 73)

Cette découverte donne à Ogomtemméli la possibilité de redécouvrir l'île sous un autre jour. L'île perd son opacité et d'objet en soi se transforme en objet pour soi, le monde phénoménal des « possibles-impossibles » :

*l'impact irradiant de l'empreinte* ; elle n'avait pas seulement marqué le sable ; elle s'était vraiment fichée en moi, démultipliée dans mes cellules, et m'assaillait d'une marée de possibles-impossibles jusqu'alors insoupçonnables ; je n'étais plus seul, l'Autre était là, en quelque part, mes émotions montaient vers lui comme toutes les existences se tournent vers le soleil (Chamoiseau, 2012, p. 105)

La phase hegelienne s'achève sur une déception dialectique au moment où Ogomtemméli se rend compte que l'empreinte aurait pu être la sienne :

je me tus soudain et répétais : « moi-même » [...] je pleurai sur l'idée « moi-même » ; l'irruption mensongère de l'Autre m'en avait éjecté [...] et en même temps cette mortelle solitude m'obligeait à rechercher une compagne, un autre « moi-même » de réconfort (Chamoiseau, 2012, p. 144)

L'idée du miroir et du reflet se soi-même permet alors la reconstitution identitaire :

je finis par me construire l'idée d'un visage ; [...] l'étranger devint un familier ; j'adoptai son visage ; je pris l'habitude de lui parler, de lui sourire et de l'imaginer me souriant ; je sombrai sans doute, sans vraiment le savoir, dans d'infinis soliloques [...] mais cela n'avait pas d'importance, seigneur, je disposais enfin d'un vis-à-vis (Chamoiseau, 2012, p. 149)

L'étranger est intériorisé — « j'habitais un étranger » (Chamoiseau, 2012, p. 148) — et baptisé Dimanche. Le moi est désormais envisagé de l'intérieur et de l'extérieur comme une négation-affirmation du moi :

pour lui parler, j'avais progressivement augmenté le son de ma voix, avec l'idée de créer un peu de distance, pour que nous puissions mieux exister l'un pour l'autre, et nous envisager mutuellement ; [...] je voulus être seul et simple avec l'autre « moi-même » (Chamoiseau, 2012, pp. 149–150)

## 6. Phase chamoisienne

La synthèse identitaire hegelienne semble se clore pour en ouvrir une autre où le Robinson de Chamoiseau réinvente et redécouvre une synthèse des idées phénoménologiques et post-phénoménologiques, jusqu'au dépassement des concepts glissantiers de Lieu et de Relation. Une indication est donnée déjà par le constat que le monde phénoménal est un ensemble de « possibles-impossibles » (Chamoiseau, 2012, p. 105).

Mentionnons l'essentiel de l'apport glissantier perceptible dans la spatialité identitaire dynamique de présences-absences d'Ogomtemméli. Le Lieu et la Relation se rapportent aussi à l'imaginaire archipélique :

quand j'en considérais l'ensemble, ce pays imaginaire se composait d'une sorte tellement hétérogène que j'avais le sentiment d'habiter — sinon de mon corps du moins de ma personne — un archipel qui aurait disposé de l'étendue et de la profondeur d'un continent, et qui dans le même temps serait resté léger, presque fluide et fluctuant au fil de mes états de conscience et de ma vie ; cet arbre que je n'en finissais pas de compléter, ou de modifier, renforçait l'idée que j'étais un tissu de connexions vivantes, qui changeaient sans cesse et me changeaient dans le même temps, me constituant en une personne vivante ; j'enlevais un jour « géographique » et je l'appelai : *arbre de vie* ; (Chamoiseau, 2012, p. 165)

Bien plus intéressante se révèle la phase qui s'ouvre après un tremblement de terre, une catastrophe à la fois naturelle, mais aussi nécessaire comme aiguillon de la créativité, selon la



poétique/philosophie chamoisienne (voir ci-dessus). Le bouleversement existentiel provoque un sentiment d'angoisse :

ce que j'appelais « *angoisse* » ne s'opposait à aucune joie, ne fréquentait aucune tristesse, ne gisait dans aucun dégât : une lucidité sans triomphe, une clairvoyance sans débouché – disons *une disponibilité crue*, dépourvue d'illusions, exempte d'émotions; [...] c'est pourquoi je versai doucement au désir de faire, de créer dans le libre, et d'agir dans le libre de cette nudité (Chamoiseau, 2012, p. 204)

Le sentiment existentiel est à fois éthique, impliquant le comportement et la disponibilité inhérente à la liberté, mais aussi noétique sous forme de clairvoyance pure, attentive au monde et disponible. C'est à ce stade qu'interviennent deux philosophes grecs : Parménide et Héraclite dont Ogomtemméli a récupéré les textes parmi les documents du bateau négrier échoué. La synthèse des deux penseurs, réputés contradictoires, est le résultat d'un patient travail de pensée et de création d'Ogomtemméli. À vrai dire, seul le nom de Parménide est mentionné, car le texte dont Ogomtemméli dispose est imprimé, alors que les idées d'Héraclite lui sont parvenues sous forme de notes. Comprenant la complémentarité des idées, Héraclite devenant l'Autre de Parménide, Ogomtemméli transcrit les notes héraclitiennes en marge du poème de Parménide (E 206) et en tire les conséquences :

le vieux Parménide avait compris que l'inconnaissable grandiose supprimait tout espoir, immobilisait tout possible, et précipitait l'existence dans une telle angoisse que l'on se jetait à corps et tête perdus dans les émois, les illusions et les chimères, forçant ainsi tous les possibles à fourmiller sans fin dans ce qui devenait le labyrinthe du vivre ; l'Autre, son homologue, sillonnait alors le labyrinthe, et le creusait de ces complexités qui permettaient qu'on y avance en découvrant à chaque détour de troublantes perspectives et de beaux horizons; c'était là que se situait mon *articulation* (Chamoiseau, 2012, p. 209)

La réintroduction créatrice de la pensée grecque dans le contexte post-colonial des concepts glissantiens représente en même temps leur dépassement vers une disponibilité noétique :

j'éprouvais pour la première fois de ma vie la sensation de simplement fixer *l'incompréhension* et même *l'inconnaissable*, sans voile ni artifice, et de continuer à vivre; [...] *l'inconnaissable* s'ouvrait au-devant de moi et tout au fond de moi, comme un paysage sans pays, une terre sans frontière aussi vide qu'un désert mais aussi dense qu'une forêt tropicale; [...] ce n'était plus *l'articulation* initiale, mais un *possible* tout autant dépourvu de réalité immédiate que dépouillé de limites tangibles (Chamoiseau, 2012, p. 208)

Or, la *noësis* et la nouvelle prise de position identitaire se rapportent non seulement à soi, mais elles sont projetées aussi dans le domaine existentiel et éthique :

j'étais devenu *une errance naturelle* ; mon corps allait, et mon esprit allait, rien ne m'orientait que ce simple fait d'aller ; mon être suivait un flux imperceptible, inscrit au cœur des choses ; et

quand je restais immobile en un lieu, mon errance se faisait immobile ; elle persistait d'une sorte inexplicable, qui maintenait mon esprit disponible en face d'un gigantesque *ouvert* dans lequel, seigneur, je n'avais pas d'autre choix que d'aller (Chamoiseau, 2012, p. 213)<sup>1</sup>

Liberté, errance naturelle, ouverture, flux existentiel, disponibilité ... c'est à ce stade que s'ouvre une autre dimension au moment où Ogomtemméli constate la présence des esclaves enchaînés dans la cale du bateau négrier de Robinson Crusoé. S'il insiste sur leur libération, ce n'est pas seulement pour des raisons humanitaires. Sa nouvelle posture est celle de quelqu'un qui découvre la possibilité de fonder une communauté autre, différente de la civilisation occidentale. Il demande à Robinson de donner aux esclaves l'opportunité dont il a profité, de leur permettre de s'installer sur l'île pour tenter une nouvelle chance civilisationnelle, un Nouveau Monde. Le refus provoque la rage, Ogomtemméli, indomptable, est fusillé et enterré (Chamoiseau, 2012, p. 231). La possibilité de l'application des nouvelles idées est déniée. L'utopie prétendant créer un monde à partir d'un « non-monde » n'aura pas lieu.

## 7. En guise de conclusion

Une différence typographique et syntaxique distingue les deux filons narratifs du roman. Alors que le journal de bord du capitaine Crusoé, agencé en colonnes, utilise la syntaxe de la phrase et la syntaxe narrative traditionnelles, le discours ininterrompu, fluide, d'Ogomtemméli est jalonné de points-virgules, sans majuscules ni points finaux. À la hiérarchisation essentialiste s'oppose le devenir d'une réflexion en train d'évoluer. Nous rejoignons ainsi certaines notions de la poétique chamoisienne mentionnées au sous-chapitre respectif, notamment « *chaosmos* », possible-impossible, possibilité autre, « *digénèse* » qui travaille à la fois la *réalité* (c'est-à-dire le monde actuel, selon la dénomination de Chamoiseau) et le *réel* (le monde possible de la fiction). En effet, chez Chamoiseau, comme on l'a vu, la création coïncide avec la réflexion, l'écriture avec la philosophie.

Ogomtemméli insiste devant Crusoé : « Je suis un homme de la connaissance » (Chamoiseau, 2012, p. 226). L'amnésique, livré à la solitude d'une île déserte, se pense et repense pour définir son moi, son altérité, sa relation au monde. Son histoire est une sorte de l'abrégé de l'histoire de la philosophie. Le point de départ rappelle certes la dialectique hegelienne de l'émergence du moi, mais bientôt Ogomtemméli quitte la voie hegelienne, y compris les innovations post-coloniales de Fanon (*Peau noire, masques blancs*, 1952 ; *Les Damnés de la terre*, 1961) ou, récentes, d'Achille Mbembe, (*Critique de la raison nègre*, 2013) et de Glen Sean Couthard (*Peau rouge, masques blancs*, 2021). Si les concepts existentialistes — angoisse — et post-phénoménologiques glissant — Relation, Lieu — sont intégrés, ce stade est dépassé à son tour par l'incorporation des racines mêmes de la philosophie occidentale, à savoir Parménide et Héraclite, deux opposés complémentaires, en vue d'une autre étape, celle de l'exploration de l'impensable des présences-absences centrées sur le devenir. En cela Ogomtemméli se rapproche d'un autre

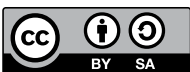
1 L'errance et l'enracinement au sens du vécu existentiel, éthique et noétique, ainsi que la redéfinition de la relation *nomade/sédentaire* au profit du nomadisme, font partie des réflexions théoriques des auteurs haïtiens-québécois, notamment Émile Ollivier et Jean-Claude Charles. Voir la bibliographie.

concept de l'âge des lumières, à savoir la théorie des mondes possibles de Gottfried Wilhelm Leibniz que développe aussi bien la philosophie analytique de Saul Kripke que la narratologie des mondes possibles.

Il est sans doute hasardeux d'en déduire des certitudes. Contentons-nous de certaines observations d'ordre culturel : une analogie de la pensée de Leibniz et des mythes entourant le nouveau monde ou les mondes possibles, les deux récupérés par la philosophie analytique moderne et par la création et la théorie littéraires. L'inscription de Chamoiseau dans ce contexte conduit à certaines conclusions concernant son roman philosophique : le dépassement de la lignée hegelienne est aussi celle la pensée post-coloniale qui s'y rattache. Si dans cette démarche, Chamoiseau développe les concepts d'Édouard Glissant, il les intègre dans une synthèse originale en récupérant la tradition dialectique grecque. Serait-ce une réconciliation du post-colonialisme avec l'occidentalisme? On n'ose l'affirmer. Toujours est-il que le capitaine négrier Robinson Crusoé de Chamoiseau refait l'expérience de son ex-esclave Ogomtemmêli et qu'il retranscrit son discours ayant peut-être compris la leçon.

## Références bibliographiques

- Bataillé, M., Charrier, B. (2012). Le mythe de Robinson Crusoé à l'épreuve du monde global : il n'y a pas d'ailleurs. Étude du motif de l'empreinte dans *L'empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau. *Revue critique de fixxion française contemporaine*. <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx16.12/1235>
- Chamoiseau, P. (2012). *L'Empreinte à Crusoé*. Gallimard.
- Chamoiseau, P. (2021). *Le Conteur, la nuit et le panier*. Seuil.
- Chamoiseau, P. (2022). *Le Vent du nord dans les fougères glacées. Organisme narratif*. Seuil.
- Charles, J.-C. (2001). L'Enracinement. *Boutures*, 1(4), 37–41. Récupéré le 1er janvier 2019 à partir de <http://ile-en-ile.org/jean-claude-charles-lenracinement/>
- Coulthard, G. S. (2021). *Peau rouge, masques blancs*. Lux éditeur.
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Seuil.
- Fanon, F. (2002). *Les Damnés de la Terre*. La Découverte.
- Glissant, É. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Gallimard.
- Glissant, É. (1997). *Traité du tout-monde. Poétique IV*. Gallimard.
- Kripke, S. A. (1980). *Naming and Necessity*. Basil Blackwell.
- Leibniz, G. W. (2004). *Theodicea*. Oikymenh.
- Ollivier, É. (2001). *Repérages*. Leméac.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Mbembe, A. (2013). *Critique de la raison nègre*. La Découverte.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.